

Sémaphore

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Michel Portal

Mercredi 8 février
20 h 30

TARIFS

Plein | 27 €
Réduit | 23 € 50
Abo plein | 23 €
Abo réduit | 19 € 50

HORAIRES DE LA BILLETTERIE

Du lundi au vendredi
> de 10 h à 12 h 30
> de 14 h à 18 h jusqu'en décembre et
à 17h à partir de janvier

RÉSERVATIONS

Emilia FRANCO | 04 73 87 43 41
semaphore-billetterie@cebazat.fr

CONTACT PRESSE

Laëtitia RIBEIRO | 04 73 87 43 45
semaphore-communication@cebazat.fr

CONTACT DIRECTION

Jacques MADEBENE | 04 73 87 43 43
semaphore-direction@cebazat.fr

POUR NOUS ÉCRIRE

Sémaphore
Rue d'Aubiat
63118 CÉBAZAT

DURÉE 1 h 30



© Jean-Marc Lubrano

Sur scène :

trompette : **Ambrose Akinmusire**

contrebasse : **Scotto Colley**

saxophones et clarinette basse : **Michel Portal**

drums : **Nasheet Waits**

piano et fender rhodes : **Bojan Zulfikarpasic**



SCÈNE CONVENTIONNÉE PLURIDISCIPLINAIRE
SCÈNE RÉGIONALE D'Auvergne



Michel Portal, *Bailador*

Clarinetiste et saxophoniste à la technique éblouissante forgée à l'école exigeante de la musique classique occidentale ; concertiste et chambriste raffiné (grand spécialiste de Mozart et de Schumann) mais aussi, simultanément, propagateur inspiré du free jazz et de l'improvisation libre tout au long des années 70 au sein de son Unit ; interprète privilégié des grands maîtres de la musique contemporaine (Boulez, Stockhausen, Berio) et compositeur lui-même, notamment pour le cinéma (Comolli, Oshima...) ; aventurier solitaire du jazz sous toutes ses formes, régénérant son énergie dans une boulimie jamais rassasiée de rencontres tous azimuts (de Bernard Lubat à Martial Solal, en passant par Joachim Kühn, Joey Baron, Jack DeJohnette, Richard Galliano, Bojan Z, la liste est interminable...) — **Michel Portal**, incapable de se fixer (à un style, à un genre, à un groupe...) n'a jamais envisagé la musique autrement que comme l'espace intime d'une mise en danger maximale, ne craignant rien tant que répéter aujourd'hui ce qui a été conçu et joué la veille.



Voilà sans doute pourquoi, définitivement entré dans la légende de la musique française et européenne, Portal à 75 ans n'a pourtant rien d'une institution. Phénix toujours renaissant, peuplé par toutes ces musiques qui au fil des années l'ont traversé, bousculé, constitué, le clarinetiste, quel que soit le contexte dans lequel il se produit, du solo absolu au quintette plus conforme aux standards de la formation de jazz, persiste à faire de son art l'expérience d'une mise à nu où chaque fois éprouver ses limites et se réinventer. En métamorphose continue, sa musique inimitable, lyrique, habitée, ouverte aux flux et migrations — définitivement nomade en ce qu'elle n'a que faire des frontières, ne les transgressant même pas, se contentant de les ignorer superbement — n'est sans doute pas de celles sur lesquelles se fondent les écoles. Trop libre. Trop insaisissable. Elle entre en revanche dans la catégorie rare des expressions artistiques de ce demi-siècle ayant su le mieux saisir l'instabilité et l'imprévisibilité radicales de nos existences éphémères. Elle n'en est que plus précieuse.

D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Michel Portal n'a jamais envisagé la musique autrement que comme une passion dévorante à laquelle se vouer corps et âme dans l'espoir d'échapper un tant soit peu au terrible ennui de la vie des hommes.

* Bailador = danseur en espagnol



Né à Bayonne le 27 novembre 1935, il n'a que six ans lorsqu'il se met à la clarinette après s'être essayé à tous les instruments de l'harmonie que dirige son beau-père (flûte, cor, basson, mandoline...). Il montre très vite des prédispositions étonnantes pour l'instrument et intègre l'école de musique de Bayonne. L'oreille collée au poste de radio familial, il s'émerveille chaque soir de la virtuosité des grands concertistes classiques révélant les sortilèges de Brahms, Mozart ou Beethoven, mais découvre aussi avec stupeur la folle expressivité du jazz venu d'Amérique. Dès cette époque, Portal refuse de choisir un monde plutôt qu'un autre.

Remarqué par quelques notables cultivés de la ville qui l'inscrivent à des concours régionaux, le petit surdoué alterne alors folklore basque dans les fêtes de village et récitals de musique de chambre accompagné par quelque quatuor à cordes amateur. Sa renommée grandissant, il finit par faire le voyage à Paris où le grand maître de la clarinette Ulysse Delécluse en personne, l'incite à persévérer dans le projet d'une carrière de concertiste. Mais si Portal suit ainsi son petit bonhomme de chemin académique avec en ligne de mire désormais le Conservatoire de Paris, sa soif de liberté le mène simultanément vers d'autres formes d'expressions plus transgressives. Fasciné par le jazz et le blues, il s'initie au saxophone alto et commence à jouer en amateur l'été dans les casinos de la petite station balnéaire, retranscrivant d'oreille les solos de Parker, Stan Getz ou Dexter Gordon...

Portal atteint sans mal le but qu'il s'était fixé : il intègre le **Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris**, remporte brillamment en **1959 le Premier Prix de clarinette** et cherche naturellement dans la foulée à entamer une carrière de musicien professionnel. Mais les

concerts s'avèrent rares et il se retrouve vite obligé d'écumer les clubs de Pigalle dans l'espoir de dénicher quelques contrats pour gagner sa vie. Comme il joue de la clarinette, du saxophone mais aussi du bandonéon, il trouve rapidement à s'engager dans de grandes formations de variété de Benny Bennet ou Aimé Barelli, aux orchestres de bal de l'accordéoniste Tony Murena ou de Perez Prado... Sa polyvalence et sa grande technicité lui permettent également d'intégrer la caste des musiciens de studio. Parmi les nombreuses séances discographiques auxquelles il participe à cette période, on notera ses collaborations avec Serge Gainsbourg, Jean Ferrat ou Claude Nougaro ainsi que sa complicité avec Barbara...

Son rapport au monde du jazz est plus problématique. Il se tient à l'affût des dernières tendances, fréquente assidûment les clubs de la capitale mais, ne se sent pas du « sérail » et rechigne à participer aux jam sessions. Les premiers à faire appel à lui sont les arrangeurs (Pierre Michelot, Ivan Jullien, Jef Gilson, André Hodeir...), intéressés par sa polyvalence et sa rigueur. Mais c'est en s'associant à un groupuscule de jeunes musiciens rejetant comme lui le petit monde élitiste des clubs que Portal signe son premier acte d'indépendance. Sous la « direction » artistique du pianiste François Tusques et en compagnie de Bernard Vitet, François Jeanneau, Beb Guérin et Charles Saudrais, il participe en 1965 à l'enregistrement du disque **Free Jazz**. Le disque est très controversé. Le monde du jazz se fissure et une nouvelle famille naît. Même s'il continue de se sentir marginal, Portal a le sentiment d'être enfin reconnu dans sa singularité et de participer de façon active d'un vaste mouvement de contestation et de libération excédant largement la simple sphère du jazz.

Parallèlement à sa carrière classique qui peu à



peu prend tournure avec l'obtention de deux récompenses prestigieuses aux concours de Genève en 1963 puis de Budapest en 1965, Portal, s'engage alors dans une autre révolution, sur une autre scène. Aux côtés de Iannis Xenakis puis un peu plus tard de Mauricio Kagel, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar, le clarinettiste sa créativité au service de langages novateurs. Ce vaste processus de déconstruction de la grammaire musicale traditionnelle dans le champ du domaine contemporain est incontestablement l'autre grande affaire de Michel Portal en cette fin des années 60.

Lors des événements de Mai 68, Michel Portal se retrouve en première ligne aussi bien dans le petit monde du jazz que dans celui de la musique contemporaine. Attiré par les musiciens noir-américains exilés à Paris comme le trompettiste Don Cherry et le batteur Sunny Murray, Portal rencontre dans leur fréquentation toute une nébuleuse de jeunes musiciens européens épris comme lui de liberté et de formes neuves. Jacques Thollot, Joachim Kühn, Jean-François Jenny-Clark ou encore Aldo Romano constituent bientôt le petit noyau de ses partenaires réguliers et c'est en leur compagnie qu'il enregistre en 1969 son premier disque en leader : *Our Meanings and our Feelings*. Il sera suivi l'année suivante d'un autre album flamboyant, *Alors !*, enregistré en compagnie du groupe *The Trio* du Britannique John Surman.

Cette soif d'improvisation, Portal la réalise dans le domaine contemporain en créant en 1969 le *New Phonic Art*, en compagnie du tromboniste Vinko Globokar, du pianiste Carlos Roque Alsina et du percussionniste Jean-Pierre Drouet. Même s'il s'affirme à cette époque en « révolte contre la composition », Portal toujours soucieux de dérouler simultanément toutes ses lignes de vie, n'en

continuera pas moins de s'engager dans des projets beaucoup plus orthodoxes, participant notamment en 1971 avec l'ensemble *Musique Vivante* de Diego Masson à la création de *Domaines* de Pierre Boulez.

Cette même année Portal fait paraître un nouvel album, *Spendid Yzlmnt*, regroupant musiciens européens et américains. Ce petit laboratoire musical, fondé sur les principes de l'improvisation, sera pour Michel Portal le révélateur des métamorphoses d'une époque en (r)évolution permanente. L'orchestre participe en 1972 au festival de *Châteauvallon* en première partie de Charles Mingus. Ce concert magistral marquera durablement les esprits offrant la matière d'un disque mythique *Châteauvallon 72*. Au fil du temps et des rencontres le Michel Portal Unit accueillera en son sein un nombre incroyable de



musiciens talentueux qui tous influenceront de façon plus ou moins décisive sur ses orientations.

Le tournant des années 80 marque une césure dans l'histoire du jazz. Portal le sent et s'enferme seul en studio pour bricoler au jour le jour, en multipistes et re-recordings, une sorte d'autoportrait tramant des tissus complexes de voix et de souffles via l'utilisation virtuose d'un large panel d'instruments. Avec *Dejarne solo*, disque inclassable, Portal s'engage résolument dans un nouveau chapitre de sa carrière.

Il reçoit en **1983 le César de la Meilleure Musique de Film** pour *Le retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne. Portal recevra dans la foulée deux autres récompenses similaires en 1985 (« Les Cavaliers de l'Orage » de Gérard Vergez) et 1988 (« Les Champs d'honneur » de Jean-Pierre Denis) et poursuivra son travail autour de l'image tant pour le cinéma (« Max mon amour » d'Oshima, « La petite chartreuse » de Jean-Pierre Denis) que pour la télévision. Un disque paru en 1996 chez Label Bleu, *Cinema's*, viendra rendre compte de la richesse de ce répertoire.

Reconnu désormais à sa juste valeur dans le petit monde de la **musique classique**, Portal voit sa **carrière de soliste et de spécialiste de musique de chambre** prendre progressivement une tout autre envergure. Il a été le partenaire privilégié de pianistes comme George Pludermacher, Maria Joao Pires ou Michel Dalberto, du violoncelliste Frédéric Lodéon, de l'altiste Gérard Caussé ou encore des Quatuors Melos, Talich et Orlando.

En **1984 le Grand Prix National de la Musique** lui est décerné, venant consacrer vingt ans d'une carrière aussi exigeante qu'éclectique. Mais il n'a pas pour autant renoncé au grand frisson de la **musique vivante**. Entouré de quelques compagnons historiques (Bernard Lubat, Claude Barthélémy) mais aussi d'une nouvelle génération

de musiciens talentueux (Andy Emler, Mino Cinelu...) il signe avec *Turbulence* son disque « studio » le plus concerté et abouti. Il **accumule alors les concerts** et suscite des rencontres prestigieuses avec des musiciens américains et européens (Jack DeJohnette, Dave Liebman) réunis dans des sortes d'All Stars bands réactualisant l'esprit du Unit (« Men's land »). Et c'est avec une vraie curiosité qu'il réalise en 1988 son fantasme d'Amérique en participant à la tournée de prestige « Jazz Français à New York », ponctuée par un concert au célèbre Town Hall immortalisé sur disque par Label Bleu (« 9.11 pm Town Hall »).

Michel Portal débute les années 90 avec le demi-succès du rutilant « Any Way » (1993). Il signe une œuvre ultra sophistiquée à la matière sonore complexe pulsée de boîtes à rythmes mais où pour la première fois peut-être la technique semble l'emporter sur la fougue et l'inspiration. L'album « Dockings » enregistré en 1998 offre un parfait aperçu du jazz moderne, lyrique et raffiné dont Portal se fait alors le chantre.

Les années 2000 commencent pour Portal par un projet un peu fou imaginé et organisé par le **producteur Jean Rochard pour le label Universal Jazz** : confronter le clarinettiste à l'Amérique noire de ses fantasmes en l'embarquant deux semaines aux Etats-Unis. Portal retrouve comme par magie dans cette longue suite partiellement improvisée le sens du risque et le goût du jeu qui semblaient l'avoir délaissés. Echec total pour les uns ; album de la renaissance pour les autres :



Minneapolis demeurera certainement l'un des disques les plus controversés de la carrière du clarinetiste. Une série de concerts prolongera l'aventure de cette séance atypique en offrant la matière d'un autre disque tout aussi réjouissant, *Minneapolis We Insist!* (2002) — avant que Jean Rochard ne vienne clore en 2006 ce qui avec le recul a toutes les allures d'un « triptyque américain » en réunissant autour de Portal pour l'album *Birdwatcher* plusieurs formules orchestrales aux castings éblouissants.

Si le 17 mai 2006, Michel Portal a bel et bien célébré à l'Olympia ses 50 ans de carrière en réunissant l'espace d'une soirée à la programmation kaléidoscopique, tous ses « territoires » idiomatiques traditionnels — de la musique classique (Paul Meyer, Laurent Korcia) au jazz (Mino Cinelu, Jacky Terrasson) — avant de s'aventurer du côté de la musique électronique la plus actuelle en compagnie du DJ Laurent Garnier, rien ne semble décidément plus éloigné de ses projet que l'aspiration à une retraite bien méritée. Il suffit de jeter une oreille sur le

nouvel album qu'il fait paraître aujourd'hui, *Bailador*, pour se convaincre définitivement de son éternelle jeunesse. Entouré comme à l'accoutumée d'un groupe résolument hybride entremêlant allégrement générations et traditions musicales à travers des musiciens de la trempe du batteur américain Jack DeJohnette, du guitariste béninois Lionel Loueke, du jeune trompettiste d'ascendance nigériane Ambrose Akinmusire ou du pianiste Bojan Z (qui assure avec brio arrangements et direction artistique), Portal, au-delà des genres et de toute notion d'avant-garde et de classicisme, propose une nouvelle fois une musique à son image : inclassable, lyrique, virtuose, spontanée et sophistiquée, totalement sincère et définitivement inspirée.

